

LE CHEMIN DE BAPHOMET

— Fantasy & légendes —

NOUVELLES

LE CHEMIN DE BAPHOMET

Arnaud NIKLAUS

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après Arnaud NIKLAUS

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-86-0

I. DISCOTHEQUE

— Mon chéri ? J'ai une super idée !

Pierre regarda sa femme d'un air peu convaincu. D'expérience, il savait que cette « super idée » allait probablement lui gâcher sa soirée. Quelque part, le mari se doutait que Lucie allait débarquer dans le salon pour mettre à terre son programme canapé-foot. « *C'est toujours comme ça avec les femmes. Dès qu'elles s'ennuient, elles croient que c'est pareil pour leur mari.* » Pierre prit donc son air le plus attentif possible, et demanda à sa moitié :

— Ah bon ? Et quoi donc ma chérie ?

Le sourire fendait le visage de Lucie fit froid dans le dos. Un faciès tellement heureux ne pouvait qu'annoncer...

— Et si on allait en boîte ce soir ?

Pierre s'affala de tout son long sur le canapé, mon Dieu ! C'est encore pire que ce que je croyais... Je suis maudit ou quoi ! ? Pourquoi faut-il que les femmes aient toujours envie de danser ? C'est pour pouvoir draguer d'autres mecs ? Non, ce n'était pas

vraiment pour ça. En lisant un magazine féminin («il traînait à côté des w.c. ! Vous croyez quoi ?»), le mari avait découvert que les femmes avaient toujours besoin de se sentir belles, comme au premier jour. Elles avaient donc envie de se montrer sous leur meilleur jour («comprendre : en robe ultra courte») et s'agiter au rythme de la musique, dans des lieux appelés «boîtes» («ancêtre : discothèques»).

— Alors ? Tu en penses quoi, mon chéri ? Bien entendu, tu peux regarder la fin de ton match de foot avant. Ça n'ouvre pas avant vingt-trois heures, il me semble... Tu pourras regarder les horaires sur internet ?

— Je n'ai pas encore dit oui, que je sache.

Le visage de Lucie devint rouge brique.

— Et pourquoi on ne pourrait pas y aller ! ? C'est toujours pareil avec toi ! On ne sort jamais ! Je m'ennuie ici, avec toi qui ne veux jamais bouger ! Ma mère avait bien raison, tu...

— OK ! C'est bon ! On va en boîte...

Quand Lucie était dans cet état, son mari savait qu'il était impossible de lui faire entendre raison («trop têtu»). Pierre, reconnaissant sa défaite, prit son téléphone portable, et commença à chercher les horaires. Sa femme, voyant son homme fléchir devant sa volonté, retrouva sa bonne humeur.

— Merci, mon chéri !

— Et gnagnagna...

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Rien, ma chérie. Je t'aime !

— Je t'aime aussi, mon amour !

À cet instant, l'équipe de Pierre encaissa un but. Le mari n'en avait plus rien à faire. Une défaite de son équipe favorite n'était rien à côté d'une soirée en discothèque. Il imaginait déjà le bruit des basses techno, principales destructrices des tympanes de la jeunesse. Et que dire des bousculades constantes, de l'odeur infecte de la transpiration de tous les danseurs, des prix prohibitifs des boissons, et de la promiscuité régnant aux toilettes !?

— Chéri ! Tu peux venir une seconde ?

— J'arrive !

La voix de Lucie venait de la chambre à coucher. Pierre se dirigea donc dans cette direction en grommelant dans sa barbe, quelle soirée de merde. Une fois auprès de sa femme, il vit que cette dernière avait vidé la moitié de sa penderie sur le lit.

— Je n'ai rien à me mettre ! Regarde !

Pierre avait toujours été fasciné par le sens des proportions de sa moitié. En effet, cette dernière avait le triple de vêtement par rapport à lui. Son « rien à se mettre » était donc du plus haut comique. Malheureusement, l'époux doutait fortement que sa femme partage

le même point de vue. Il lui indiqua donc du doigt une des robes qu'il préférait.

— Mets cette robe, elle te va si bien.

— Quoi ? Celle-là ? Mais elle est affreuse ! Elle me fait de grosses fesses ! Tu veux qu'on me confonde avec un hippopotame !?

Bien entendu, c'était une exagération féminine typique. Si Lucie avait un postérieur rebondi, ce qui ne déplaisait pas à son mari (« bien au contraire ! »), il était loin d'être énorme (surtout par rapport à nos amis hippopotames).

— Mais non, voyons. Elle ne te grossit pas du tout. Et elle met en valeur tes jolies formes...

— Au lieu de dire des conneries, tu peux me dire à quelle heure ça ouvre ?

— Quoi donc ?

— Mais la boîte ! Tu ne comprends rien, ou quoi !?

Devant l'excès de colère de sa femme, Pierre se hâta d'aller chercher son téléphone (qu'il avait laissé sur la table du salon). Il en profita pour jeter un coup d'œil au score, son équipe perdait trois buts à zéro (« sale soirée pour vous aussi, les gars... »). L'époux reprit sa recherche internet, et tomba rapidement sur les horaires. Il pria jusqu'au dernier moment pour que la boîte soit fermée ce soir. Et merde ! Bien entendu, elle était ouverte de minuit à cinq heures du matin. Point positif, c'était une soirée spéciale fille (« comprenez : il

n’y en a pas assez et il en faut beaucoup pour attirer les hommes, car ils consomment plus que leurs homologues féminins »).

— Tu me trouves comment ?

Lucie avait fait son retour dans le salon, elle était absolument splendide avec sa belle crinière brune rejetée élégamment en arrière, et son regard si profond. La jeune femme avait finalement opté pour une sublime robe, mixant habilement le mauve avec quelques touches de noir. Elle sourit en voyant que son mari n’arrivait visiblement plus à émettre le moindre son. Pierre était devenu totalement muet face à la sublime créature en face de lui.

— Je pense que tu me trouves jolie... Enfin, je le déduis de l’expression grotesque qui orne ton visage.

Tout en ricanant sournoisement, Lucie prit la direction de la salle de bain. Pierre retrouva l’usage de la parole (curieusement au même moment où son équipe s’encaissa un quatrième but).

— Tu es absolument splendide, ma chérie...

L’époux s’aperçut qu’elle ne pouvait l’entendre, car elle avait allumé le robinet du lavabo. Pierre savait donc que le rituel du maquillage venait de commencer. Il savait qu’il disposait (au minimum) d’une demi-heure de tranquillité. Bien évidemment, son match de football avait perdu tout attrait à ses yeux. Totalement résigné à son triste sort, Pierre décida d’aller se changer.

Une fois arrivé dans la chambre, l’époux constata que sa femme n’avait visiblement pas la même vision du rangement. En effet, les (nombreux) vêtements n’ayant pas trouvé grâce à ses yeux étaient

éparpillés aux quatre coins de la pièce. Des t-shirts chiffonnés jonchaient le sol, tandis que quelques robes étaient entassées sur sa table de nuit. Le plus amusant était la montagne de sous-vêtements au pied du lit conjugal. Les petites culottes et strings formaient une véritable montagne (que Vermicelle, leur chat, allait se faire une joie d’escalader).

Après une bonne dizaine de minutes d’hésitation, Pierre finit par trouver la tenue qui s’imposait pour ce genre de soirée de torture : un jean bleu et un t-shirt blanc. Il se dirigea vers la salle de bain, pour demander à sa femme s’il était au point (vestimentaire ment parlant). En ouvrant la porte de la salle d’eau, il fit sursauter Lucie.

— Chéri ! Tu m’as fait peur ! Regarde donc le résultat !

L’époux dut faire un effort surhumain pour ne pas éclater de rire. Sa moitié avait un long trait de rouge à lèvres partant du coin de sa bouche et finissant en bas de son oreille droite. Pierre savait que s’il ne faisait rien qu’un sourire, Lucie allait bouder pendant une bonne partie de la soirée. Est-ce que ce serait une si mauvaise chose que ça ? Elle m’a bien pourri ma soirée foot... Préférant ne pas tenter le diable, il détourna la conversation.

— Comment tu trouves ma tenue ?

La jeune femme l’examina de haut en bas, d’un œil aussi expert que le meilleur des policiers.

— Ça peut aller, mais change de chaussures. Mets les baskets blanches, elles iront mieux. Par contre, dépêche-toi un peu ! Je ne veux pas être là-bas pour l’ouverture.